

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Jeudi 8 et vendredi 9 janvier  
**Festival de Jérusalem | Elena Bashkirova**

Dans le cadre du cycle **Solistes d'aujourd'hui/Solistes de demain**  
Du vendredi 2 au vendredi 9 janvier 2009



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

# Cycle **Solistes d'aujourd'hui | Solistes de demain**

## RISING STARS

**VENDREDI 2 JANVIER – 20H**

**Ferenc Farkas**

*Cinq Danses hongroises*

**Anton Reicha**

*Quintette op. 88 n° 2*

**György Ligeti**

*Six Bagatelles*

**Pavel Haas**

*Quintette op. 10*

**Josef Bohuslav Foerster**

*Quintette op. 95*

Quintette Aquilon

**DIMANCHE 4 JANVIER – 16H30**

**Joseph Haydn**

*Quatuor à cordes op. 74 n° 3*

« *Le Cavalier* »

**Alban Berg**

*Quatuor à cordes op. 3*

**Franz Schubert**

*Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille et la mort »*

Quatuor Minetti

**MARDI 6 JANVIER – 20H**

**Matthias Schriefl's Shreefpunk**

Matthias Schriefl, trompette

Johannes Behr, guitare

Robert Landfermann, basse

Jens Düppe, batterie

## CONSERVATOIRE DE PARIS

**MERCREDI 11 FÉVRIER – 20H**

*Avant-scènes*

Orchestre des Lauréats du

Conservatoire de Paris

Jean-François Heisser, direction

**JEUDI 19 FÉVRIER – 20H**

European Chamber Academy

**VENDREDI 6 MARS – 20H**

**SAMEDI 7 MARS – 15H ET 20H**

**DIMANCHE 8 MARS – 15H ET 18H**

**SAMEDI 6 JUIN – 15H ET 20H**

**DIMANCHE 7 JUIN – 15H ET 18H**

**VENDREDI 12 JUIN – 20H**

**SAMEDI 13 JUIN – 15H ET 20H**

**DIMANCHE 14 JUIN – 15H ET 18H**

Carte blanche aux jeunes solistes  
du Conservatoire de Paris

**FESTIVAL DE JÉRUSALEM**

**JEUDI 8 JANVIER – 20H**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Trio pour clarinette, alto et piano*

« Les Quilles » K. 498

**Elliott Carter**

*Intermittences*

**Robert Schumann**

*Dichterliebe op. 48*

*Six Pièces en canon op. 56* (arrangement  
pour hautbois, clarinette et basson)

*Drei Phantasiestücke op. 73*

(pour clarinette et piano)

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Quintette pour piano et vents K. 452*

Elena Bashkirova, piano

Roman Trekel, baryton

Felix Schwartz, alto

François Leleux, hautbois

Pascal Moraguès, clarinette

Daniele Damiano, basson

Marie-Luise Neunecker, cor

**VENDREDI 9 JANVIER – 20H**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Sonate pour basson et violoncelle K. 292*

**Robert Schumann**

*Trois romances pour hautbois*

*et piano op. 94*

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Quatuor pour piano et cordes K. 493*

*Quatuor pour hautbois et cordes K. 370*

**Robert Schumann**

*Quatuor pour piano et cordes op. 47*

Elena Bashkirova, piano

Guy Braunstein, violon

Felix Schwartz, alto

Christian Poltéra, violoncelle

François Leleux, hautbois

Daniele Damiano, basson

## **Bienvenue au Festival de Musique de chambre de Jérusalem**

Le Festival de Musique de chambre de Jérusalem a été créé en septembre 1998. L'histoire de Jérusalem, la spiritualité qui émane de cette ville et son statut de berceau de la culture en ont fait un choix évident pour accueillir des artistes venant du monde entier. Depuis ses débuts, le festival a suscité l'enthousiasme tant en Israël qu'à l'étranger. Le dévouement des musiciens a contribué à créer un véritable climat de complicité artistique, chacun d'entre eux se produisant à titre gracieux – ce qui permet au festival de proposer des billets à prix réduit et d'accueillir un public vaste et varié.

Chaque année, nous choisissons un thème qui sert de fil conducteur à une série de dix ou douze concerts. La première édition du festival était encore expérimentale : elle a permis d'entendre différents programmes dont chacun représentait un pays différent. Cependant, à mesure que nous prenions conscience de la sophistication et de la curiosité de notre public, la programmation s'est faite plus osée. En 1999, nous avons célébré les « Fins de siècles » en nous concentrant sur des œuvres de la fin des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. L'année suivante, nous nous sommes intéressés aux moments charnières de l'histoire de la musique et aux compositeurs dont la vision révolutionnaire a changé le langage musical et modifié le cours de la création. L'année 2001 était dédiée aux « Transcriptions et transformations », permettant de découvrir des œuvres célèbres sous un jour nouveau (que ces œuvres aient été transformées par les compositeurs eux-mêmes ou transcrites par leurs confrères). En 2002, nous avons abordé le thème « Familles et amis » en cherchant à mettre en évidence les liens qui peuvent exister entre maîtres et disciples en plus des traditionnels liens familiaux. L'édition 2003 du festival était quant à elle dédiée à Vienne, c'est-à-dire à la ville qui a probablement le plus compté dans l'histoire de la musique. Malgré sa complexité culturelle, malgré le fait que plusieurs des artistes auxquels elle a donné naissance aient eu à souffrir de l'exil, de la pauvreté ou du manque de reconnaissance, il serait impossible de concevoir l'histoire de la musique sans Vienne. En 2004, le festival était consacré aux compositeurs d'Europe de l'Est qui, pendant plus de deux cents ans, ont contribué de façon significative à l'histoire de la musique occidentale. Aux côtés d'œuvres de Smetana, Janáček, Enesco, Bartók ou Lutoslawski, le programme accordait une place tout à fait particulière à Dvořák, afin de commémorer le centième anniversaire de sa mort. En 2005, la programmation s'est appuyée sur deux piliers : d'une part les plus fameuses œuvres de musique de chambre de Schubert (des duos à l'*Octuor*) et, d'autre part, les œuvres de musique de chambre nées d'une rencontre entre les mots et la musique. En 2006, le festival a mis l'accent sur les grandes œuvres de musique de chambre de Mozart, Schumann et Chostakovitch. En 2007, il s'est attaqué aux œuvres représentatives du « Style tardif » de plusieurs grands compositeurs. Enfin, le thème de cette année est une exploration de l'« esprit national » de la musique. Qu'est-ce qui rend la musique spécifiquement française, allemande, russe ou tchèque ? Chaque programme explore cet aspect de la musique de différents pays. Cette édition rend également hommage à Elliott Carter – le doyen des compositeurs américains vient de fêter son centième anniversaire.

Chaque année, le festival commande une œuvre dont la création a lieu à Jérusalem. Certaines de ces partitions sont devenues des pièces centrales de notre répertoire en tournée. Régulièrement à l'affiche de festivals d'été comme le Festival de Lucerne, le Festival de Rheingau, le Festival de Menton, le Festival de Bad Kissingen, le Festival de Schwetzingen, le Festival de Stresa et le Festival du Schleswig-Holstein, l'Ensemble du Festival de Musique de chambre de Jérusalem s'est en effet produit en Europe et aux États-Unis – en particulier à Berlin, Francfort, Genève, Paris, Madrid, Lisbonne, Londres, Vienne et New York. En 2006-2007, il a en outre été invité en résidence au Konzerthaus de Berlin et à la Cité de la musique de Paris.

Originaires de différents pays et issus de différents horizons culturels et religieux, nous nous retrouvons chaque année à Jérusalem pour entretenir la tradition des interprétations enivrantes et des retrouvailles chaleureuses avec notre public. Le succès du festival et la fidélité que lui témoignent les artistes reposent en grande partie sur la qualité de notre public, sur sa curiosité, son enthousiasme, son amour et sa connaissance de la musique.

Nous sommes heureux de pouvoir vous proposer un aperçu de notre festival de Musique de chambre. Nous espérons vous faire partager la joie que nous éprouvons à jouer à Jérusalem.

*Elena Bashkirova*

Directrice artistique du Festival de Musique de chambre de Jérusalem

**JEUDI 8 JANVIER – 20H**

Salle des concerts

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Trio pour clarinette, alto et piano « Kegelstatt » K. 498*

**Elliot Carter**

*Intermittences*, pour piano solo

**Robert Schumann**

*Dichterliebe op. 48*

entracte

**Robert Schumann**

*Six Études en forme de canon op. 56* – arrangement pour hautbois, basson et piano

*Drei Phantasiestücke op. 73*, pour clarinette et piano

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Quintette pour piano et vents K. 452*

**Elena Bashkistrova**, piano

**Robert Holl**, basse

**Felix Schwartz**, alto

**François Leleux**, hautbois

**Pascal Moraguès**, clarinette

**Daniele Damiano**, basson

**Marie-Luise Neunecker**, cor

Ce concert est diffusé en direct sur Radio Classique.

**Fin du concert vers 22h45.**

## **Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)**

*Trio pour clarinette, alto et piano en mi bémol majeur K. 498 « Kegelstatt » [Les Quilles]*

Andante

Menuetto

Allegretto-Rondeaux

Composition : manuscrit daté du 5 août 1786.

Durée : environ 20 minutes.

Écrit pour clarinette, alto et piano, ce trio continue de susciter un certain nombre de questions : fut-il ou non composé par Mozart à l'occasion d'une partie estivale de quilles, en compagnie de son ami le clarinettiste Stadler, dans le jardin viennois de ses amis les Jacquin ? Réunissant une formation très originale pour l'époque, ce trio reste de facture classique : à un *Andante* initial succède un *Menuetto* – de forme A-B(trio)-A' – pour s'achever sur un *Rondo allegretto*. Quelle qu'en demeure sa légende, par la couleur de ses timbres, par l'emploi de la tonalité de *mi bémol majeur* – empreinte de gravité chez Mozart –, le *Trio « Des Quilles »*, loin d'être une badinerie bucolique, s'affirme comme une œuvre de la maturité.

*Florent Albrecht*

## **Elliott Carter (1908)**

*Intermittences, pour piano solo*

Composition : 2005.

Création : le 3 mai 2006 à l'Auditorium Miller, Kalamazoo, Michigan, par Peter Serkin.

Durée : environ 6 minutes.

Les nombreuses significations que le silence peut revêtir au sein du discours musical m'ont mis au défi d'en utiliser certaines dans *Intermittences*. Le titre m'a été suggéré par « Les intermittences du cœur », un des chapitres de *À la Recherche du temps perdu* de Marcel Proust. C'est une petite pièce qui utilise également de nombreux timbres différents du piano pour transmettre ses significations expressives.

Elle a été commandée par la Carnegie Hall Corporation et le Gilmore International Keyboard Festival pour Peter Serkin, et composée en 2005.

*Elliott Carter*

Reproduit avec l'aimable autorisation de Boosey & Hawkes.

## Robert Schumann (1810-1856)

### *Dichterliebe, op. 48*

Im wunderschönen Monat Mai  
Aus meinen Tränen sprießen  
Die Rose, die Lilie, die Taube  
Wenn ich in deine Augen seh'  
Ich will meine Seele tauchen  
Im Rhein, im heiligen Strome  
Ich grolle nicht  
Und wüßten's die Blumen  
Das ist ein Flöten und Geigen  
Hör' ich das Liedchen klingen  
Ein Jüngling liebt ein Mädchen  
Am leuchtenden Sommermorgen  
Ich hab' in Traum geweinet  
Allnächtlich im Traume  
Aus alten Märchen  
Die alten, bösen Lieder

Composition : du 24 mai au 1<sup>er</sup> juin 1840.

Textes : extraits du *Buch der Lieder* de Heinrich Heine.

Dédié à Felix Mendelssohn.

Publication : septembre 1844 chez Peters à Leipzig.

Durée : environ 40 minutes.

1840, « année du lied » : Schumann, qui s'est pendant des années refusé à la voix, se jette à corps perdu dans ce nouveau monde à deux et compose en moins d'un an quelque cent quarante lieder, qui sont bien souvent le réceptacle de ses désirs, de ses angoisses et de ses obsessions. Ainsi l'amour – bien souvent malheureux – tient-il une place de choix dans les thèmes abordés, comme un écho des batailles morales et juridiques qui opposent à l'époque le compositeur et celle qu'il veut épouser, Clara Wieck, au père de la jeune fille. Le cycle masculin de la *Dichterliebe* [*Les Amours du poète*], d'après Heine, se verra contrepoiné quelques mois plus tard par *Frauenliebe und -leben* [*L'Amour et la Vie d'une femme*], d'après Chamisso. Mais si l'histoire que conte la petite sœur de cet *Opus 48* est celle d'un attachement partagé, consommé en une vie commune, les amours du poète sont faites de douleur et de perte – des thèmes éminemment schumanniens, abordés à de multiples reprises, qui s'expriment avec acuité sous la plume parfois corrosive de Heine.

Rapidement considéré, à raison, comme le parangon des cycles de lieder, ce *Liederzyklus* – un terme très fort – est une merveille. La subtilité de son écriture pianistique débarrasse définitivement le clavier du rôle subalterne auquel certains avaient pu le cantonner pour en

faire une seconde voix qui soutient, annonce et prolonge le chant, allant parfois jusqu'à suggérer ce qu'il n'a pas la force de dire ou à interroger la véracité de ses propos. C'est aussi bien souvent à lui que revient de tisser les liens qui unissent les lieder les uns aux autres dans ses préludes et postludes, des liens étroits encore accentués par le jeu des figures rythmiques ou mélodiques et, plus encore, par le biais d'une grammaire tonale unificatrice. Chants d'espoir et d'adoration, bientôt assombris par la trahison de la bien-aimée, oscillant pour finir entre morne désespoir et douleur fiévreuse, ces lieder s'achèvent dans le calme, entre rassèrènement et tristesse : un ajout schumannien à la conclusion sans appel de Heine, dernier reflet de l'appropriation du discours poétique par le musicien.

*Angèle Leroy*

*Six Études en forme de canon pour piano à pédalier op. 56 – arrangement pour hautbois, basson et piano*

Nicht zu schnell [Pas trop vite]

Mit innigem Ausdruck [Avec expression]

Etwas schneller [Un peu plus vite]

Innig [Sincère]

Nicht zu schnell [Pas trop vite]

Adagio

Composition : avril-juin 1845.

Dédiées à Johann Gottfried Kuntzsch.

Édition : 1845, chez Whistling à Leipzig.

Durée : environ 12 minutes.

Les *Études pour piano à pédalier – Six Pièces en forme de canon également pour piano à trois ou quatre mains* sont dédiées à Johann Gottfried Kuntzsch, le premier professeur du jeune Robert à Zwickau. Pour lutter contre la maladie qui le terrasse en cette année 1845, Schumann s'immerge dans l'œuvre salvatrice de Bach et loue un pédalier à glisser sous son piano. Avec les quatre *Esquisses op. 58* et les *Six Fugues sur BACH op. 60*, ces *Canons* montrent quelle tendre poésie peut surgir des genres anciens que d'autres traitaient alors avec une sévérité excessive.

*Brigitte François-Sappey*

### *Drei Phantasiestücke en la mineur pour clarinette et piano op. 73*

Zart und mit Ausdruck [Doux et avec expression]

Lebhaft, leicht [Animé, léger]

Rasch und mit Feuer [Rapide et avec feu]

Composition : février 1849.

Création : exécution privée le 18 février 1849, par Clara Schumann (piano) et un musicien de la Hofkapelle de Dresde (clarinette) ; création publique le 14 janvier 1850, à Leipzig.

Durée : environ 10 minutes.

Avec les *Phantasiestücke op. 73*, Schumann inaugure une deuxième manière dans sa musique de chambre, celle des pages de contes, profondément allemandes, qui mêlent à la simplicité du *Volkston* (le ton populaire) tout le génie schumannien, comme en une résurgence musicale des poèmes et des histoires de Herder, de Friedrich Schlegel ou encore d'Arnim et Brentano. Plus de formes sonate, plus de divisions en quatre mouvements, mais des découpes tripartites (forme ABA) et des recueils de taille variable. Ici, les trois *Stücke* s'enracinent en *la* mineur/majeur et gagnent en poids et en extériorité d'une pièce à l'autre ; comme les pages qui suivront, celles-ci rappellent, plus que les quatuors ou les trios du début des années 1840, les lieder, tant dans certaines tournures pianistiques (comme les doublures asynchrones chères à Schumann) que dans leur extraordinaire vocalité.

A. L.

### **Wolfgang Amadeus Mozart**

*Quintette pour piano, hautbois, clarinette, cor et basson en mi bémol majeur K. 452*

Largo – Allegro moderato

Larghetto

Rondo. Allegretto

Composition : achevée le 30 mars 1784.

Durée : environ 24 minutes.

Unique partition pour piano et instruments à vent dans la production mozartienne, ce *Quintette* est, selon une lettre de 1784 du compositeur à son père, « *la meilleure œuvre [qu'il ait] écrite jusqu'alors* ». Et il n'est pas étonnant que Beethoven, dans son propre *Quintette op. 16* (1796), prenne modèle sur celui de son illustre prédécesseur dont il retient la tonalité générale de *mi bémol majeur*, la découpe en trois mouvements précédés d'une introduction lente, ainsi que le caractère propre à chacun d'eux. Écrit dans le même temps que toute une série de

concertos pour piano, le *Quintette K. 452* réalise la fusion de plusieurs genres : concerto de chambre où prédomine le piano, en particulier dans les deux mouvements vifs ; symphonie concertante avec vents lorsque le piano se fait accompagnateur à la manière d'un orchestre ; sérénade dont le caractère enjoué du *Rondo* final ne fait que renforcer l'esprit et nous rappelle que l'œuvre fut donnée à Vienne, devant le public aristocratique d'une grande académie de musique ; enfin, musique de chambre « sérieuse » s'ouvrant sur un *largo* très expressif auquel fait pendant le mouvement lent de forme sonate au développement exceptionnellement long.

*Eurydice Jousse*

## **Robert Schumann**

### *Dichterliebe op. 48*

#### *Im wunderschönen Monat Mai*

Im wunderschönen Monat Mai,  
als alle Knospen sprangen,  
da ist in meinem Herzen  
die Liebe aufgegangen.

Im wunderschönen Monat Mai,  
als alle Vögel sangen,  
da hab' ich ihr gestanden  
mein Sehnen und Verlangen.

#### *Aus meinen Tränen sprießen*

Aus meinen Tränen sprießen  
viel blühende Blumen hervor,  
und meine Seufzer werden  
ein Nachtgallenchor.

Und wenn du mich lieb hast, Kindchen,  
schenk' ich dir die Blumen all;  
und vor deinem Fenster soll klingen  
das Lied der Nachtigall.

#### *Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne,*

Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne,  
die liebt' ich einst alle in Liebeswonne.  
Ich lieb' sie nicht mehr, ich liebe alleine  
die Kleine, die Feine, die Reine, die Eine;  
sie selber, aller Liebe Wonne  
ist Rose und Lilie und Taube und Sonne.

#### *Au mois de mai*

Au mois de mai, quand la lumière  
voyait tous les bourgeons s'ouvrir,  
l'amour, en sa douceur première,  
dans mon cœur s'est mis à fleurir.

Au mois de mai, sous la rainée,  
tous les oiseaux chantaient en chœur  
quand j'ai dit à la bien-aimée  
le tendre secret de mon cœur.

#### *De mes larmes s'épanouissent*

De mes larmes s'épanouissent  
des fleurs en bouquets radieux,  
et de tous mes soupirs surgissent  
des rossignols mélodieux.

D'amour que ton cœur se pénètre,  
les fleurs à tes pieds tomberont,  
et, jour et nuit, à ta fenêtre,  
mes doux rossignols chanteront.

#### *Autrefois lis et rose, et colombe et soleil*

Autrefois lis et rose, et colombe et soleil,  
je les ai tous aimés d'un amour sans pareil.  
À présent de mon cœur qui changea de tendresse,  
ma mignonne si douce est l'unique maîtresse ;  
elle-même est pour moi source pure d'amour,  
la colombe et la rose, et le lis et le jour.

*Wenn ich in deine Augen seh’;*

Wenn ich in deine Augen seh’,  
so schwindet all’ mein Leid und Weh;  
doch wenn ich küße deinen Mund,  
so werd’ ich ganz und gar gesund.

Wenn ich mich lehn’ an deine Brust,  
kommt’s über mich wie Himmelslust;  
doch wenn du sprichst: ich liebe dich!  
So muß ich weinen bitterlich.

*Ich will meine Seele tauchen*

Ich will meine Seele tauchen  
in den Kelch der Lilie hinein;  
die Lilie soll klingend hauchen  
ein Lied von der Liebsten mein.

Das Lied soll schauern und beben  
wie der Kuß von ihrem Mund,  
den sie mir einst gegeben  
in wunderbar süßer Stund’.

*À tes yeux si beaux quand mes yeux s’unissent*

À tes yeux si beaux quand mes yeux s’unissent,  
tous mes chagrins s’évanouis sent ;  
d’un baiser ta bouche, au rire enchanté,  
me rend la joie et la santé.

Sur mon cœur brûlant quand mon bras te presse,  
du paradis je sers l’ivresse ;  
mais quand tu me dis ; je t’aime ardemment,  
je pleure, hélas ! amèrement.

*Dans le lis le plus pur mon âme*

Dans le lis le plus pur mon âme,  
ivre de bonheur, plongera ;  
soudain la fleur exhalera  
un chant à l’honneur de ma dame.

Je veux qu’il vibre, énamouré  
en doux frissons, comme une lyre.  
Pareil au baiser, qu’en délire  
De ses lèvres j’ai savouré.

*Im Rhein, im heiligen Strome*

Im Rhein, im heiligen Strome,  
da spiegelt sich in den Well'n  
mit seinem großen Dome  
das große, heil'ge Köln.

Im Dom da steht ein Bildnis,  
auf goldnem Leder gemalt;  
in meines Lebens Wildnis  
hat's freundlich hineingestrahlt.

Es schweben Blumen und Eng'lein  
um unsre liebe Frau;  
die Augen, die Lippen, die Wänglein,  
die gleichen der Liebsten genau.

*Ich grolle nicht*

Ich grolle nicht, und wenn das Herz auch bricht,  
ewig verlornes Lieb! Ich grolle nicht.  
Wie du auch strahlst in Diamantenpracht,  
es fällt kein Strahl in deines Herzens Nacht.  
Das weiß ich längst.

Ich grolle nicht, und wenn das Herz auch bricht,  
ich sah dich ja im Traume,  
und sah die Nacht in deines Herzens Raume,  
und sah die Schlang'; die dir am Herzen frißt,  
ich sah, mein Lieb, wie sehr du elend bist.

*À Cologne, la ville sainte*

À Cologne, la ville sainte,  
la cathédrale au front serein  
reflète sa gothique enceinte  
aux flots majestueux du Rhin.

Dans le temple on garde une image,  
sur cuir doré ; j'ai vu toujours  
rayonner ce charmant visage,  
dans le désert où vont mes jours.

Entre des fleurs, parmi des anges,  
c'est Notre-Dame ; trait pour trait,  
bouche, regard, charmes étranges,  
de ma belle c'est le portrait.

*De mon cœur qui te perd s'accomplit l'infortune*

De mon cœur qui te perd s'accomplit l'infortune ;  
il se brise, et pourtant il n'a pas de rancune ;  
un trésor de bijoux sur ta tête reluit ;  
nul rayon de ton cœur n'illumine la nuit.  
[Je le sais depuis longtemps.]

[De mon cœur qui te perd s'accomplit l'infortune]  
Je t'ai vue apparaître en un songe ;  
de tes jours désolés j'ai sondé le mensonge !  
J'en ai vu tout l'abîme, où, sinistre vainqueur,  
un serpent, dans la nuit, te dévore le cœur !

*Und wüßten's die Blumen, die kleinen,*

Und wüßten's die Blumen, die kleinen,  
wie tief verwundet mein Herz,  
sie würden mit mir weinen,  
zu heilen meinen Schmerz.

Und wüßten's die Nachtigallen,  
wie ich so traurig und krank,  
sie ließen fröhlich erschallen  
erquickenden Gesang.

Und wüßten sie mein Wehe,  
die goldenen Sternelein,  
sie kämen aus ihrer Höhe,  
und sprächen Trost mir ein.

Sie alle können's nicht wissen,  
nur eine kennt meinen Schmerz;  
sie hat ja selbst zerrissen,  
zerrissen mir das Herz.

*Das ist ein Flöten und Geigen,*

Das ist ein Flöten und Geigen,  
trompeten schmetterten darein;  
da tanzt wohl den Hochzeitreigen  
die Herzallerliebste mein.

Das ist ein Klingen und Dröhnen,  
ein Pauken und ein Schalmei'n;  
dazwischen schluchzen und stöhnen  
die lieblichen Engelein.

*Si les petites fleurs connaissaient mes alarmes,*

Si les petites fleurs connaissaient mes alarmes  
pour guérir mes douleurs,  
chacune avec mes pleurs  
voudrait mêler ses larmes.

Si les rossignolets savaient quel mal m'opresse,  
ces charmants oiselets,  
de leurs plus doux couplets,  
berceraient ma détresse.

Les étoiles aussi, regardant ma misère,  
sur mon affreux souci,  
aussitôt radouci,  
verseraient leur lumière.

Mais de sa cruauté nul ne sait la torture,  
excepté la Beauté  
dont la main m'a porté  
l'incurable blessure.

*De ma belle aujourd'hui c'est la noce*

De ma belle aujourd'hui c'est la noce ; on entend  
le bal triomphant qui commence ;  
elle y danse, folâtre, et l'orchestre éclatant  
excite sa valse en démece.

Et cymbales, clairs, langoureux violons,  
et fifres moqueurs qui sifflotent,  
à travers leurs doux sons emplissant les salons  
les bons petits anges sanglotent.

*Hör' ich das Liedchen klingen*

Hör' ich das Liedchen klingen,  
das einst die Liebste sang,  
so will mir die Brust zerspringen  
von wildem Schmerzdrang.

Es treibt mich ein dunkles Sehnen  
hinauf zur Waldeshöh',  
dort löst sich auf in Tränen  
mein übergroßes Weh'.

*Ein Jüngling liebt ein Mädchen,*

Ein Jüngling liebt ein Mädchen,  
die hat einen andern erwählt;  
der andre liebt eine andre,  
und hat sich mit dieser vermählt.

Das Mädchen nimmt aus Ärger  
den ersten besten Mann,  
der ihr in den Weg gelaufen;  
der Jüngling ist übel dran.

Es ist eine alte Geschichte,  
doch bleibt sie immer neu;  
und wem sie just passiert,  
dem bricht das Herz entzwei.

*Quand j'entends cet air qu'autrefois*

Quand j'entends cet air qu'autrefois  
chantait sa bouche purpurine,  
je tremble, et mon cœur aux abois  
s'agite à briser ma poitrine.

Vers l'âpre cime des forêts  
je cours, poussé par ma détesse ;  
là, j'exhale en des pleurs secrets  
l'immense chagrin qui m'opprime.

*Un jeune homme adore une belle*

Un jeune homme adore une belle  
dont le cœur d'un autre s'éprit ;  
l'autre d'une autre demoiselle  
s'éprend et devient son mari.

Alors la première, jalouse,  
en son dépit, se jette au cou  
du premier venu, qu'elle épouse ;  
le jeune homme en pâtit beaucoup.

Ancienne histoire, toujours neuve,  
on n'en est point scandalisé ;  
mais quiconque en subit l'épreuve,  
n'en revient que le cœur brisé.

*Am leuchtenden Sommermorgen*

Am leuchtenden Sommermorgen  
geh' ich im Garten herum.  
Es flüstern und sprechen die Blumen,  
ich aber wandle stumm.

Es flüstern und sprechen die Blumen,  
und schau'n mitleidig mich an:  
Sei unsrer Schwester nicht böse,  
du trauriger blasser Mann.

*Ich hab' im Traum geweinet,*

Ich hab' im Traum geweinet,  
mir träumte, du lägest im Grab.  
Ich wachte auf, und die Träne  
floß noch von der Wange herab.

Ich hab' im Traum geweinet,  
mir träumt', du verließest mich.  
Ich wachte auf, und ich weinte  
noch lange bitterlich.

Ich hab' im Traum geweinet,  
mir träumte, du wär'st mir noch gut.  
Ich wachte auf, und noch immer  
strömt meine Tränenflut.

*Par un matin d'été splendide*

Par un matin d'été splendide,  
j'étais tout seul dans le jardin ;  
les jeunes fleurs, groupe candide,  
causaient tout bas de mon chagrin.

À notre sœur ; me dit chacune,  
avec un regard douloureux,  
cesse donc de garder rancune,  
lamentable et pâle amoureux !

*En pleurant j'ai rêvé, ma belle*

En pleurant j'ai rêvé, ma belle,  
que la mort éteignait tes jours ;  
quand cette vision cruelle  
disparut, je pleurais toujours.

En pleurant j'ai rêvé, ma chère,  
que tu trahissais nos amours ;  
quand l'aube éveilla ma paupière,  
mes pleurs amers coulaient toujours

J'ai rêvé que ta vie entière  
me gardait un cœur sans détours ;  
mes yeux revoyant la lumière  
pleuraient, pleuraient, pleuraient toujours.

*Allnächtlich im Traume seh' ich dich*

Allnächtlich im Traume seh' ich dich  
und sehe dich freundlich grüßen,  
und laut aufweinend stürz' ich mich  
zu deinen süßen Füßen.

Du siehest mich an wehmütiglich  
und schüttelst das blonde Köpfchen;  
aus deinen Augen schleichen sich  
die Perlentränenröpfchen.

Du sagst mir heimlich ein leises Wort  
und gibst mir den Strauß von Zypressen.  
Ich wache auf, und der Strauß ist fort,  
und's Wort hab' ich vergessen.

*Chaque nuit je revois tes charmes*

Chaque nuit je revois tes charmes  
dans un rêve où tu me souris ;  
je tombe à genoux, et mes larmes  
vont arroser tes pieds chéris.

Les yeux en pleurs, dans les ténèbres  
secouant l'or de tes cheveux  
tu me tends des bouquets funèbres  
que saisissent mes doigts nerveux.

Tu me dis tout bas à l'oreille  
un mot magique ; ouvrant les yeux,  
je cherche en vain, quand je m'éveille,  
cypès et mot mystérieux.

### *Aus alten Märcchen*

Aus alten Märcchen winkt es  
hervor mit weißer Hand,  
da singt es und da klingt es  
von einem Zauberland;

Wo bunte Blumen blühen  
im gold'nen Abendlicht,  
und lieblich duftend glühen,  
mit bräutlichem Gesicht;

Und grüne Bäume singen  
uralte Melodei'n,  
die Lüfte heimlich klingen,  
und Vögel schmetter'n drein;

Und Nebelbilder steigen  
wohl aus der Erd' hervor,  
und tanzen luft'gen Reigen  
im wunderlichen Chor;

Und blaue Funken brennen  
an jedem Blatt und Reis,  
und rote Lichter rennen  
im irren, wirren Kreis;

Und laute Quellen brechen  
aus wildem Marmorstein.  
Und seltsam in den Bächen  
strahlt fort der Widerschein.

Ach, könnt' ich dorthin kommen,  
und dort mein Herz erfreu'n,  
und aller Qual entnommen,  
und frei und selig sein!

Ach! jenes Land der Wonne,  
das seh' ich oft im Traum,  
doch kommt die Morgensonne,  
zerfließt's wie eitel Schaum.

### *Les vieux contes charmant nos veilles*

Les vieux contes charmant nos veilles  
parlent en langage ingénú,  
d'un beau pays, plein de merveilles,  
qui reste à la terre inconnu,

On y voit, d'amour languissantes,  
l'une vers l'autre se penchant,  
de grandes fleurs éblouissantes,  
se bercer dans l'or du couchant.

Les arbres, dans un chœur féérique,  
mêlent leurs chants mélodieux  
aux sources d'où sort la musique  
d'un orchestre fait pour les dieux.

Des chansons d'amour enivrantes,  
vibrant sur un mode enchanté,  
passent dans l'air, si déliantes,  
qu'on en pleure de volupté.

[Et de bleues étincelles brûlent  
à chaque feuille, à chaque rameau,  
Et de rouges lueurs courent  
en une ronde égarée et confuse.

Et de hautes sources jaillissent  
du marbre sauvage,  
Et dans les ruisseaux, étrangement,  
rayonnent de puissants reflets.]

Pour rendre à mon cœur solitaire  
la joie impossible à troubler,  
dans ce pays, loin de la terre,  
que ne puis-je enfin m'en aller !

Ce pays merveilleux en rêve  
bien souvent m'apparaît, la nuit ;  
mais, hélas ! quand le jour se lève,  
comme une ombre il s'évanouit !

*Die alten, bösen Lieder*

Die alten, bösen Lieder,  
die Träume böß und arg,  
die laßt uns jetzt begraben,  
holt einen großen Sarg.

Hinein leg' ich gar manches,  
doch sag' ich noch nicht, was;  
der Sarg muß sein noch größer,  
wie's Heidelberger Faß.

Und holt eine Totenbahre,  
und Bretter fest und dick;  
auch muß sie sein noch länger,  
als wie zu Mainz die Brück'.

Und holt mir auch zwölf Riesen,  
die müssen noch stärker sein  
als wie der strake Christoph  
im Dom zu Köln am Rhein.

Die sollen den Sarg fortragen,  
und senken ins Meer hinab;  
denn solchem großen Sarge  
gebührt ein großes Grab.

Wißt ihr, warum der Sarg wohl  
so groß und schwer mag sein?  
Ich senkt auch meine Liebe  
und meinen Schmerz hinein.

*Heinrich Heine*

*Chants d'amour, tourments de mon âme*

Chants d'amour, tourments de mon âme,  
espoirs trompés, rêves en deuil,  
la tombe est là qui vous réclame ;  
que l'on m'apporte un grand cercueil !

Pour garder la relique sainte  
que j'y voudrais mettre à couvert,  
il faut qu'il ait plus vaste enceinte  
que le tombeau de Heidelberg.

En bois de forte résistance  
hâtez-vous de faire achever  
plus long que le pont de Mayence,  
un brancard pour le soulever.

Invitez à cette besogne  
douze Titans, frères d'airain  
du Saint-Christophe de Cologne,  
dans le grand dôme au bord du Rhin.

Ils descendront leur lourde charge  
dans la mer au gouffre béant :  
il faut une fosse aussi large  
pour couvrir le coffre géant.

Ce grand cercueil est nécessaire ;  
car, apprenez que sans retour  
dans sa nuit profonde il enserme  
et ma souffrance et mon amour !

Traduction : Charles Beltjens

Eve  
Ruggieri



# 8h15

## LE CLASSIQUE DU JOUR

Amadeus



Radio Classique - © François Caillon

Radio Classique est présente dans plus de 100 villes en France.  
Paris 101.1 - Toutes les fréquences sur [www.radioclassique.fr](http://www.radioclassique.fr)



**VENDREDI 9 JANVIER – 20H**

Amphithéâtre

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Sonate pour basson et violoncelle K. 292*

**Robert Schumann**

*Trois romances op. 94, pour hautbois et piano*

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Quatuor pour piano et cordes K. 493*

entracte

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Quatuor pour hautbois et cordes K. 370*

**Robert Schumann**

*Quatuor pour piano et cordes op. 47*

Elena Bashkirova, piano

Guy Braunstein, violon

Felix Schwartz, alto

Christian Poltéra, violoncelle

François Leleux, hautbois

Daniele Damiano, basson

**Fin du concert vers 22h.**

## **Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)**

*Sonate pour basson et violoncelle en si bémol majeur K. 292*

Allegro

Andante

Rondo : Allegro

Composition : vers 1774 ou 1775.

Durée : environ 12 minutes.

Les circonstances de la composition de la *Sonate pour basson et violoncelle K. 292* sont mal connues, et l'on ne sait si Mozart pensa sa pièce pour l'interprète du *Concerto pour basson K. 191* (avec lequel la sonate partage sa tonalité de si bémol majeur), qui date de 1774, ou s'il l'écrivit un peu plus tard pour le baron Thaddeus von Dürnitz, amateur éclairé rencontré à Munich. D'une grande fraîcheur, elle fait dialoguer une partie de basson qui exploite avec bonheur les capacités de l'instrument dans le style viennois de l'époque et un violoncelle en général très proche de la simple ligne de basse. Les formes utilisées se caractérisent par leur clarté et leur simplicité : forme sonate avec réexposition identique pour l'*Allegro* initial, découpe binaire du mouvement lent, rondo de la pièce finale.

*Angèle Leroy*

## **Robert Schumann (1810-1856)**

*Trois romances en la mineur pour hautbois et piano op. 94*

Nicht schnell [Sans hâte]

Einfach, innig [Simple, tendre]

Nicht schnell [Sans hâte]

Composition : 7-12 décembre 1849. Présent de Noël de Robert pour Clara.

Création : exécution privée fin décembre 1849 et le 2 novembre 1850 à Düsseldorf ; création publique vraisemblablement le 24 janvier 1863, au Gewandhaus de Leipzig, par le hautboïste suédois Emilius Lund et le compositeur Karl Reinecke au piano.

Durée : environ 11 minutes.

Si Schumann a destiné les *Romanzen op. 94* au hautbois, il a également proposé deux instruments de remplacement, le violon ou la clarinette. Les trois pièces datent de décembre 1849, année durant laquelle Schumann développe un nouveau genre de musique de chambre (auquel se rattachent aussi les *Phantasiestücke op. 73*, l'*Adagio und Allegro op. 70* et les *Fünf Stücke im Volkston op. 102*). Celui-ci s'émancipe de la structure de la sonate et révèle une indéniable

proximité avec l'univers du lied. Du dernier cycle de chambre de 1849, on retiendra avant tout la simplicité et l'intériorité de l'expression, les accents déchirants de la partie centrale de la deuxième pièce, l'atmosphère légendaire et nostalgique des premier et dernier morceaux.

Hélène Cao

## Wolfgang Amadeus Mozart

*Quatuor pour piano et cordes en mi bémol majeur K. 493*

Allegro

Larghetto

Allegretto

Composition : achevé à Vienne, le 3 juin 1786.

Publication : 1787, chez Artaria à Vienne.

Durée : environ 27 minutes.

En 1785, Mozart se tourne vers une formation inusitée jusqu'alors, celle du quatuor avec piano, « fusion du quatuor et du concerto » selon Jean et Brigitte Massin, deux genres qui ont occupé le compositeur dans les années précédentes. Chez lui, cette nouvelle branche donnera deux fruits rapprochés, le *Quatuor en sol mineur K. 478* et, l'année suivante, le *Quatuor en mi bémol majeur K. 493*. Elle se prolongera plus tard avec une relative parcimonie, mais avec bonheur, chez Weber ou Mendelssohn, mais aussi chez Schumann et son héritier Brahms, qui y revint par trois fois.

Comme son aîné, le *Quatuor K. 493* est une véritable réussite : la richesse de l'inspiration s'y voit canalisée par une écriture soignée, un peu moins difficile peut-être (le *Quatuor en sol* rebuta interprètes et auditeurs de l'époque), mais plus équilibrée encore, le violoncelle étant véritablement traité ici comme un instrument soliste à l'égal des trois autres.

Trois mouvements s'y succèdent, dans une économie héritée du concerto : un *Allegro* ample dont les inflexions solaires et affirmatives se voient délicatement ombrées au cours d'un développement empli de modulations expressives ; un émouvant *Larghetto*, dans ce *la* bémol majeur que chériront les compositeurs romantiques, fondé sur le dialogue entre les instruments ; enfin, un rondo au refrain joyeux qui fait grand usage des oppositions *sol* et *tutti* et achève l'œuvre dans l'enthousiasme.

A. L.

## *Quatuor pour hautbois, violon, alto et violoncelle en fa majeur K. 370*

Allegro

Adagio

Rondeau. Allegro

Composition : février 1781.

Dédicace : à Friedrich Ramm, premier hautboïste de l'Orchestre de Munich.

Durée : environ 14 minutes.

Exact contemporain de la *Sérénade « Gran Partita » K. 361*, pour instruments à vent, le *Quatuor pour hautbois et cordes K. 370* est composé en février 1781 à Munich, où l'on donne alors la première représentation d'*Idomeneo, re di Creta*. Comme le *Quintette pour clarinette et cordes K. 581* de 1789 écrit pour le clarinettiste Anton Stadler, le *Quatuor pour hautbois et cordes* se trouve être dédié au premier hautboïste de l'Orchestre de Munich, Friedrich Ramm, virtuose réputé de son temps qui avait déjà inspiré à Mozart en 1778 la *Symphonie concertante pour hautbois, clarinette, basson, cor et orchestre K. 297b*. À l'époque classique, la composition d'un quatuor ou d'un quintette à cordes avec un instrument à vent faisait encore partie du domaine de la musique de chambre de divertissement, au même titre qu'une sérénade ou un divertimento. Antérieur au genre « sérieux » du quatuor à cordes, le quatuor pour instrument à vent et cordes se veut l'expression d'un style à la fois galant et concertant. Excepté la commande des quatuors pour flûte et cordes composés lors de son premier séjour à Mannheim en 1777, Mozart n'avait jamais écrit pour ce type de formation mixte. En trois mouvements, le *Quatuor K. 370* donne au hautbois un rôle prépondérant qui laisse peu de place à un véritable dialogue avec les cordes. À l'opposé de ce déploiement de virtuosité, l'*Adagio* en ré mineur, sorte d'aria pour hautbois d'une grande expressivité, tend vers une forme d'intimité qui n'est pas sans rappeler celle du *Larghetto* dans le *Quintette pour clarinette et cordes*.

*Eurydice Jousse*

## Robert Schumann

### *Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano en mi bémol majeur op. 47*

Sostenuto assai – Allegro ma non troppo

Scherzo. Molto vivace

Andante cantabile

Finale. Vivace

Composition : octobre-novembre 1842.

Dédicataire : comte Mathieu Wielhorsky.

Création : exécution privée le 5 avril 1843, chez les Schumann ; audition privée chez et avec Félix Mendelssohn le 6 décembre 1844 ; création publique le 8 décembre 1844, par Ferdinand David (violon), Niels W. Gade (alto), Franz Carl Wittmann (violoncelle) et Clara Schumann (piano), lors du concert d'adieu des Schumann pour leur départ de Leipzig pour Dresde.

Durée : environ 27 minutes.

Composé à Leipzig aussitôt après le *Quintette avec piano*, le *Quatuor avec piano* a injustement pâti de cette gémellité apparente, alors que son caractère est tout autre. Dédié au comte Mathieu Wielhorsky, le quatuor connaît, comme le quintette, une audition privée le 6 décembre 1842 chez et avec Mendelssohn. Sa création publique devra attendre le triste concert d'adieu donné par les Schumann le 8 décembre 1844, avec Clara au piano, David au violon, Gade à l'alto et Wittmann au violoncelle. Les « voix intérieures » de Schumann murmurent en guise de deuxième thème le choral « *Wer nur den lieben Gott lässt walten* » (« *Qui ne fait que se laisser guider par le bon Dieu [...] sera soutenu dans tout danger et toute tristesse* »), autrefois traité par Bach ; à la fin de ce tempo initial, se glisse un profil du deuxième lied exalté de *L'Amour et la vie d'une femme*. Comme souvent chez Schumann, les deux mouvements centraux – un scherzo féerique et une sorte de *Lied ohne Worte* – sont particulièrement remarquables, avant le brillant finale fugué.

*Brigitte François-Sappey*

## **Elena Bashkirova**

Elena Bashkirova est née à Moscou, dans une famille de musiciens. Elle a étudié au Conservatoire Tchaïkovski dans la classe de son père, le célèbre pianiste et pédagogue Dimitri Bashkirov. Elle s'est produite en soliste avec divers orchestres et elle pratique la musique de chambre avec passion. C'est ainsi qu'elle s'est associée notamment à Gidon Kremer avec qui elle a donné des concerts en duo dans tous les grands festivals internationaux et effectué de nombreux enregistrements. Par ailleurs, elle a accompagné des chanteurs célèbres tels que Siegfried Jerusalem, Julia Varady, Angela Denoke, Robert Holl, Thomas Quasthoff et Andreas Schmidt. Elena Bashkirova est régulièrement invitée par des orchestres bien connus comme l'Orchestre Philharmonique de Munich, l'Orchestre du Gürzenich de Cologne, les orchestres symphoniques de la NDR (Hambourg), de la WDR (Cologne), de Berlin, le Hallé Orchestra, l'Orchestre Symphonique de Vienne, l'Orchestre de Paris, les orchestres symphoniques des Tokyo et d'Israël, ainsi que les orchestres symphoniques de Chicago et Houston. Elle a collaboré avec de nombreux chefs d'orchestre, notamment Sergiu Celibidache, Pierre Boulez, Zubin Mehta, Charles Dutoit, Christoph Eschenbach, Rafael Frühbeck de Burgos, Semyon Bychkov, James Conlon, Lawrence Foster, Claus Peter Flor, David Robertson et Michael Gielen. Au cours de la saison 1999/2000,

elle a créé le concerto pour deux pianos *Wiederspiel* de York Höller, en compagnie de Brigitte Engerer et de l'Orchestre du Gürzenich placé sous la direction de James Conlon à la Musiktriennale de Cologne. La musique de chambre continue à occuper une place importante dans la vie musicale d'Elena Bashkirova. En compagnie de solistes de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, elle a fondé le Metropolis Ensemble Berlin. De plus, elle est souvent invitée par l'Ensemble Wien-Berlin. En 1998, Elena Bashkirova a fondé le Festival de Musique de chambre de Jérusalem. En qualité de directrice artistique, elle organise des concerts de musique de chambre qui accueillent chaque année en septembre des grands artistes de la scène internationale. Elena Bashkirova a enregistré en DVD diverses œuvres telles que le *Concerto pour piano K. 453* de Mozart, le *Concerto pour piano n° 1* de Chostakovitch et les trios avec piano de Brahms (en compagnie de Maxim Vengerov et de Boris Pergamenschikov).

## **Roman Trekel**

Né à Pirna, près de Dresde, Roman Trekel a débuté sa formation musicale à l'âge de 7 ans en violon, flûte à bec et hautbois. De 1980 à 1986, il étudie l'art vocal avec Heinz Reeh à la Hochschule für Musik de Berlin et obtient son diplôme avec mention. De 1986 à 1988, il est membre de l'Opéra Studio de la Staatsoper de Berlin ; depuis 1988, il est membre de la troupe de cette

même institution. Roman Trekel s'est tout particulièrement distingué dans le rôle de Pelléas, qu'il a incarné dans une nouvelle production de la Staatsoper de Berlin (mise en scène de Ruth Berghaus et direction de Michael Gielen). En 1989, il a obtenu le premier prix au Concours Walter Gruner de Londres. Depuis cette même année, il enseigne au Conservatoire Hanns Eisler de Berlin. Il a donné des concerts et des récitals à la Alte Oper Frankfurt, à la MDR, à Leipzig, à Hanovre, à la Philharmonie de Cologne, au Wigmore Hall, à Vienne, Zurich, Bruxelles, Amsterdam, à la Schubertiade de Feldkirch, aux festival de Schwetzingen et de Ludwigsburg, à Atlanta, Chicago, Cleveland, New York... Il a en outre été invité au Festival des Flandres, à Genève, au Mai Musical Florentin, au Festival de Salzbourg, au Festival de Musique Ancienne d'Innsbruck, à Tokyo, à la Staatsoper de Dresde, à Covent Garden, à la Staatsoper de Munich ou au Festival de Bayreuth. En 2010, il se produira à la La Scala de Milan. Roman Trekel a travaillé sous la direction de chefs d'orchestre comme Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Sir Georg Solti, Pierre Boulez, Michael Gielen, Hartmut Haenchen, Eliahu Inbal, René Jacobs, Marek Janowski, Fabio Luisi, Zubin Mehta, Ingo Metzmacher, Kent Nagano, Antonio Pappano, Helmut Rilling, Horst Stein, Christian Thielemann, Franz Welser-Möst, Lothar Zagrosek... et avec des metteurs en scènes comme Philippe Arlaud, Ruth Berghaus, Fred Berndt, Nicolas Brieger, Patrice Chéreau, Doris Dörrie, August Everding, Erhard

Fischer, Harry Kupfer, Nikolaus Lehnhoff, Jonathan Miller, Alexander Schulin ou Keith Warner. Il a étudié à titre privé avec Dietrich Fischer-Dieskau. En récital, il se produit avec Oliver Pohl, Hartmut Höll, Burkhard Kehring et Hideyo Harada. Sa discographie comprend l'*Orpheus* de Telemann et des scènes et airs pour baryton de Siegfried Wagner.

### **Felix Schwartz**

Felix Schwartz est né à Berlin. Ancien élève de l'École de Musique Hanns Eisler de Berlin, il a commencé par étudier le violon avant d'opter, à l'âge de 18 ans, pour l'alto (qu'il a travaillé sous la direction d'Alfred Lipka). Felix Schwartz a remporté deux prix au Concours International de Musique de Genève en 1987. La même année, il a été nommé premier alto de la Staatskapelle de Berlin. Musicien de chambre et soliste reconnu, il est fréquemment à l'affiche de festivals comme le Festival de Jérusalem, le Festival du Rheingau, le Festival de Kuhmo, le Festival de Kreuth, le Festival du Schleswig-Holstein ou le Festival de Berlin. On peut en outre régulièrement l'entendre en concert avec des musiciens comme Daniel Barenboim, Yefim Bronfman, Boris Pergamenschikov et Nikolai Znaider. En plus des grands classiques de la littérature pour alto, Felix Schwartz compte à son répertoire des œuvres plus rarement jouées comme les concertos pour alto de Schnittke, Kantscheli et Milhaud. Depuis 2001, Felix Schwartz est professeur à l'Académie de Musique de Rostock. Il se consacre également à la

formation des jeunes musiciens dans le cadre de l'Académie d'Hiver du Château de Kröchlendorff, qu'il a créée en 2000. La discographie de Felix Schwartz comporte de nombreuses références, dont plusieurs ont reçu un excellent accueil critique.

### **François Leleux**

François Leleux a remporté les premiers prix des concours internationaux de Toulon et de Munich, ainsi que le deuxième prix des concours internationaux de Prague et de Manchester. Il s'est également vu attribuer le prix européen Juventus. François Leleux a joué en soliste, entre autres à la Philharmonie de Berlin, avec le Deutsches Symphonie Orchester, au Théâtre des Champs-Élysées avec l'Orchestre National de France, au Tokyo Opera City Hall avec l'Orchestre de la NHK et au Lincoln Center dans le cadre du Festival Mostly Mozart. Il se produit en compagnie de chefs prestigieux tels que Myung-Whun Chung, Jonathan Nott, Thomas Dausgaard, Thomas Hengelbrock, Sir Colin Davis, Pierre Boulez, Mariss Jansons, et de solistes comme Tabea Zimmermann, Lisa Batiashvili, Nathalia Gutmann, Yefim Bronfman, Emmanuel Pahud... Depuis 2006, il est sous contrat exclusif chez Sony. Son premier enregistrement pour cette firme est consacré à Bach, le dernier, avec Lisa Batiashvili, aux quatuors de Mozart, entre autres. François Leleux s'intéresse tout particulièrement à la littérature contemporaine pour hautbois.

Des compositeurs comme Nicolas Bacri, Thierry Pécou, Gilles Silvestrini, Éric Tanguy, Thierry Escaich lui ont dédié des œuvres. Giya Kanchely a composé un double concerto pour lui et Lisa Batiashvili, dont la création a eu lieu en février 2008 avec l'Orchestre de la BBC de Londres. François Leleux commence ses études de hautbois à l'âge de 6 ans avec le professeur Pierron du Conservatoire de Roubaix. À 14 ans, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il étudie avec Pierre Pierlot, puis avec Maurice Bourgue. Ses études sont couronnées par un premier prix à l'unanimité de hautbois et un premier prix à l'unanimité de musique de chambre. Après d'enrichissantes expériences au sein de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne sous la baguette de Claudio Abbado, il devient, à l'âge de 18 ans, hautbois solo à l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Trois ans plus tard, il est engagé comme hautbois solo à l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise sous la direction de Lorin Maazel et occupe désormais le poste de hautbois solo au Chamber Orchestra of Europe. Il partage son temps entre ses activités d'instrumentiste et la direction. Depuis 2002, il est le directeur musical de l'Ensemble Bel Arte de Neubourg, qu'il dirige régulièrement, et il est professeur à la Hochschule de Munich. François Leleux se produit partout dans le monde en musique de chambre. Il fait partie de l'ensemble Les Vents Français et est le co-fondateur de l'Ensemble à Vent Paris-Bastille qui, peu après sa

formation en 1992, remporte le premier prix du Concours international de Musique de Chambre de la Ville de Paris.

### **Pascal Moraguès**

Première clarinette solo à l'Orchestre de Paris depuis 1981, Pascal Moraguès est professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1995 et professeur invité au Collège Supérieur de Musique d'Osaka au Japon depuis 2002. Pascal Moraguès accorde une place privilégiée à ses activités de chamberiste et de soliste. En soliste, il s'est produit, entre autres, sous la direction de Daniel Barenboïm, Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Carlo Maria Giulini, Zubin Mehta, Yuri Bashmet, Emmanuel Krivine, Frans Brüggen, Louis Langrée et Stephan Sanderling. Partenaire de musique de chambre particulièrement sollicité, il est membre du Quintette Moraguès, de l'Ensemble Viktoria Mullova, de l'Ensemble Katia et Marielle Labèque, et est régulièrement invité par le Chamber Orchestra of Europe. En tant que chamberiste, il a ainsi joué aux côtés de Sviatoslav Richter, Christian Zacharias, Daniel Barenboïm, Elena Bashkirova, Christophe Eschenbach, Pascal Rogé, Christian Ivaldi, Brigitte Engerer, Itamar Golan, Stephen Bishop, Oleg Maisenberg, Joseph Kalichstein, Schlomo Mintz, Joshua Bell, Yuri Bashmet, Gary Hoffman, Nathalia Gutmann, Dame Felicity Lott, avec le Trio Guarneri et les quatuors Borodine, Sine Nomine, Carmina, Amati, Pražák, Lindsay, Endellion, Jérusalem, Ysaÿe, Parisii et Talich. Il apparaît régulièrement au

programme d'institutions musicales telles que le Wigmore Hall de Londres, le Musikverein de Vienne, les Konzerthaus de Vienne et de Berlin, les festivals de Lucerne, Jérusalem et Aldeburgh, le Théâtre des Champs-Élysées et le Théâtre du Châtelet à Paris, le Carnegie Hall de New York, le Lincoln Center à Washington et des grandes séries en Europe, au Moyen-Orient, aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Australie et au Japon, où il est invité chaque année. Il a participé à de nombreux enregistrements avec, entre autres, Sviatoslav Richter, Viktoria Mullova et le Quintette Moraguès, dont certains ont remporté des prix internationaux.

### **Daniele Damiano**

Né en 1961 à Asti (Italie), Daniele Damiano a grandi à Turin, où il a achevé ses études classiques en 1980. Il a étudié le basson avec Vincenzo Menghini au Conservatoire Giuseppe Verdi de Turin avant d'y passer son diplôme (qu'il a obtenu avec mention) en 1982. De 1985 à 1987, il a travaillé avec Milan Turkovic à Vienne et à Salzbourg. Lauréat des concours de Stresa et de Manta, Daniele Damiano est devenu membre de l'Orchestre des Après-midis Musicaux de Milan et premier basson du World Youth Orchestra en 1981. Il est également premier basson de l'Orchestre de la Radio de Turin de 1982 à 1985, premier basson de l'Orchestre Symphonique de Vienne de 1985 à 1987 et, à partir de 1987, premier basson de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Professeur au Mozarteum

de Salzbourg (1992-1994) puis au Conservatoire de Genève (1999-2001), il s'est vu confier la master-classe de basson de l'Accademia Chigiana de Sienne lors de sa création, en 1993. Daniele Damiano s'est produit dans l'Europe entière comme soliste avec des ensembles aussi renommés que l'Orchestre Philharmonique de Berlin. En 1994, il a été invité à Chicago par Daniel Barenboïm pour interpréter les quintettes de Mozart et de Beethoven avec les solistes de l'Orchestre Symphonique de Chicago – sorti la même année, l'enregistrement du concert a été récompensé par le Grammy Award de la « meilleure interprétation de musique de chambre ». Membre de l'Octour à Vent du Philharmonique de Berlin, des Solistes du Philharmonique de Berlin et de plusieurs autres ensembles, il a participé à des concerts de musique de chambre dans le monde entier, tout en donnant régulièrement des master-classes en Europe et dans le reste du monde.

### **Marie-Luise Neunecker**

Avant de terminer ses études et d'obtenir son diplôme de corniste à la Musikhochschule de Cologne dans la classe d'Erich Penzel, Marie-Luise Neunecker a étudié la musicologie et la langue allemande. En 1982, elle a été lauréate du Concours International de l'ARD puis, en 1986, elle a obtenu le premier prix du Concours International « Concert Artists Guild » à New York. Corniste de l'Orchestre de l'Opéra de Francfort depuis 1978, Marie-Luise Neunecker a

été nommée premier corniste soliste de l'Orchestre Symphonique de Bamberg en 1979, puis a occupé le même poste dans l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort de 1981 à 1989. Elle est également professeur à la Musikhochschule de Francfort et se consacre à sa carrière de soliste.

Elle est ainsi invitée par de nombreux orchestres en Allemagne, Autriche, France, Italie, Suisse, aux États-Unis et au Japon. Des enregistrements avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort (Hindemith) et l'Orchestre Symphonique de Bamberg (Glazounov/Glière) ont été publiés. Marie-Luise Neunecker a signé un contrat avec EMI : un disque de concertos de Strauss est déjà paru, des concertos de Mozart suivront. Elle est invitée par différents festivals, notamment la Biennale de Munich, le Festival du Schleswig-Holstein, le Festival de Marlboro et les Wiener Festwochen avec l'Orchestre de Chambre de Vienne sous la direction de Sándor Végh, ainsi que le Festival de Salzbourg, où elle a joué avec l'Orchestre du Mozarteum sous la direction de Jeffrey Tate. Marie-Luise Neunecker est aussi très active en musique de chambre et compte parmi ses partenaires Saschko Gawriloff, Thomas Zehetmair, Frank Peter Zimmermann, Tabea Zimmermann, Martha Argerich, Yo-Yo Ma, Emanuel Ax. En janvier 2001, elle a créé, avec l'Ensemble Asko sous la direction de George Benjamin, le concerto pour cor *Hamburgisches Konzert* de György Ligeti, qui lui est dédié et dont elle a donné la

première dans de nombreux pays. Elle a notamment joué cette œuvre en tournée en Suisse avec les Bamberger Symphoniker sous la direction de Jonathan Nott et l'a gravée, avec l'Ensemble Asko et Reinberg de Leeuw, pour Warner Classics.

### **Guy Braunstein**

Né en Israël, Guy Braunstein débute le violon à l'âge de 7 ans et compte parmi ses professeurs Chaim Taub, Glenn Dicterow et Pinchas Zukerman. Ces dernières années, il a joué avec des orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique d'Israël, les orchestres des radios de Francfort et de Copenhague, l'Orchestre Philharmonique de Berlin, et dans des salles comme le Barbican Center de Londres, l'Alte Oper de Francfort, Carnegie Hall à New York, le Concertgebouw d'Amsterdam ou encore la Tonhalle de Zurich. En tant que soliste et musicien de chambre, il a collaboré avec Zubin Mehta, Maurizio Pollini, Isaac Stern, Yefim Bronfman, Sir Simon Rattle et Daniel Barenboim. Depuis 2000, il est premier violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. En 2003, Guy Braunstein a été nommé professeur à l'Université des Arts de Berlin.

### **Christian Poltéra**

Christian Poltéra est né à Zurich en 1977. Il a été l'élève de Nancy Chumachenko et Boris Pergamenschikow, avant d'étudier auprès d'Heinrich Schiff à Salzbourg et à Vienne. Il s'est produit en tant

que soliste avec de nombreux orchestres renommés dont l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, les orchestres symphoniques de Vienne, Bamberg et Düsseldorf, l'Orchestre de la NDR, l'Orchestre Symphonique de la SWR de Baden-Baden/Fribourg, les orchestres philharmoniques d'Oslo et de Copenhague, l'Orchestre Radio-symphonique de Moscou, le Northern Sinfonia of England, l'Orchestre National de la RAI de Turin, l'Orchestre National d'Espagne et l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome. Parmi les chefs d'orchestre avec lesquels il a travaillé, citons Vladimir Fedoseyev, Adam Fischer, Heinz Holliger, Heinrich Schiff, Mario Venzago, Marcello Viotti, Armin Jordan et David Zinman. En mai 2006, Christian Poltéra a fait ses débuts aux États-Unis avec l'American Symphony Orchestra à l'Avery Fisher Hall de New York. Il s'est également récemment produit avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (direction Riccardo Chailly) et a joué en tournée le *Concerto pour violoncelle* de Witold Lutoslawski avec l'Orchestre de la SWR. Des engagements sont prévus avec les orchestres symphoniques de Berlin, Barcelone, avec l'Orchestre de Paris et l'Orchestre National de Lyon. En musique de chambre, Christian Poltéra a travaillé avec Isabelle Faust, Leonidas Kavakos, Janine Jansen, Julius Drake, Till Fellner et Leif Ove Andsnes. En outre, une collaboration artistique le lie aux quatuors Artemis, Auryr, Zehetmair et Guarneri. Christian Poltéra est l'invité de festivals renommés comme ceux

de Salzbourg, Berlin, Heimbach, Vienne, Lucerne, Zurich, Gstaad, Sion, Davos, Risør et Perth, ainsi que de la Schubertiade de Schwarzenberg. En 1998, il a enregistré le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák avec le Musikkollegium de Winterthur sous la direction de Heinrich Schiff. En 2001, pour Tacet, il a enregistré avec le Quatuor Auryn le *Quintette en ut* de Schubert. Le *Concerto pour violoncelle* et la *Sonate* de Ernst Toch ont paru chez Pan Classics en 2002 et chez Naxos en 2006. Actuellement, le musicien enregistre pour le label suédois BIS trois disques comprenant les concertos pour violoncelle et des œuvres de musique de chambre rarement jouées de Frank Martin, Arthur Honegger et Othmar Schoeck. De 2004 à 2006, Christian Poltéra a fait partie du prestigieux programme New Generation Artists de la BBC à Londres. Il a reçu en 2004 le Prix Borletti-Buitoni. Il a été choisi par le Palais des Beaux-arts de Bruxelles pour faire partir de la série de concerts « Rising Stars » 2006/2007, en duo avec la pianiste Polina Leschenko. En novembre 2007, Christian Poltéra s'est produit en tournée européenne avec Frank Peter Zimmermann et Antoine Tamestit.

# Et aussi...

## > CONCERTS

**MARDI 13 JANVIER, 20H**

**Franz Schubert**

*Drei Klavierstücke D 946*  
*Le Chant du cygne*

**Nathalie Stutzmann**, contralto  
**Inger Södergren**, piano

**DIMANCHE 18 JANVIER, 16H30**

**Claude Debussy**

*Sonate pour violon et piano*  
*Sonate pour violoncelle et piano*  
*Sonate pour flûte, alto et harpe*

**Olivier Messiaen**

*Quatuor pour la fin du temps*

**Olivier Charlier**, violon  
**Sabine Toutain**, alto  
**Anne Gastinel**, violoncelle  
**Juliette Hurel**, flûte  
**Florent Héau**, clarinette  
**Michel Béroff**, piano  
**Christine Icart**, harpe

**VENDREDI 23**

**ET SAMEDI 24 JANVIER, 20H**

**Richard Strauss**

*Métamorphoses*  
*Burlesque*, pour piano et orchestre  
*Introduction / Sextuor de Capriccio*  
*Le Bourgeois gentilhomme (Suite)*

**Chamber Orchestra of Europe**

**Vladimir Jurowski**, direction  
**Hélène Grimaud**, piano

**JEUDI 5 FÉVRIER, 20H**

**Johannes Brahms**

*Liebeslieder Walzer*

**Ruth Ziesak**, soprano  
**Stella Doufexis**, alto  
**Werner Gura**, ténor  
**Konrad Jarnot**, baryton-basse  
**Christoph Berner**, piano  
**Camillo Radicke**, piano

## > JOURNÉE ERIK SATIE

**DIMANCHE 8 JANVIER**

Le pianiste **Alexandre Tharaud** réunit autour de lui plusieurs de ses amis pour rendre hommage à ce compositeur incontournable d'une grande modernité. Avec **François Morel**, **Olivier Saladin**, **Juliette**, l'Orchestre Lamoureux...

## > CONCERTS ÉDUCATIFS

**MERCREDI 21 JANVIER, 15H**

**La Boîte à joujoux**

Musiques de **Claude Debussy**

**Le Piano Ambulant**

**François Salès**, manipulations, caméra et boniments  
**Christine Comtet**, flûte, orgue indien, papier de verre  
**Antoinette Lecampion**, violon, alto, crécelle, mélodica  
**Joël Schatzman**, violoncelle, cymbale indienne  
**Sylvie Dauter**, piano, carillon, kazoo

Spectacle jeune public à partir de 6 ans.

**SAMEDI 7 MARS, 11H ET 16H30**

**DIMANCHE 8 MARS, 11H**  
CONSERVATOIRE DE PARIS, SALLE  
D'ART LYRIQUE

**La Petite Renarde rusée**

Opéra de **Leos Janáček**  
Orchestration de **Jonathan Dove**

Orchestre du Conservatoire de Paris  
Solistes du département des  
disciplines vocales du Conservatoire  
de Paris  
**Claire Levacher**, direction  
**Vincent Vittoz**, mise en scène

## > MUSÉE

**MARDI 3 MARS**

**Réouverture des collections permanentes du Musée**

Propositions de visites individuels et groupes

## > LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les « Dossiers pédagogiques » :  
Repères musicologiques : *Classicisme viennois* – **Wolfgang Amadeus Mozart** et *Le romantisme* – **Robert Schumann**

... d'écouter en regardant la partition :  
*Trio « des quilles »* de **Wolfgang Amadeus Mozart**, par **Jean-Claude Veilhan** (clarinette), **Danièle Salzer** (piano) et **Jean-Philippe Sauvage** (alto) • De **Robert Schumann** : *Dichterliebe* par **Dietrich Fischer-Dieskau**, *Drei Phantasiestücke op. 73* par **Christoph Eichenbach**, concert enregistré à la Cité de la musique le 24 septembre 2000, *Drei Romanzen op. 94* par **Eric Speller** (hautbois) et **Olivier Peyrebrune** (piano)

... de regarder :  
*Mozart et la musique de chambre*, un film d'**Alex Szalot**

... de lire :  
*Schumann, le poète : vingt-cinq moments d'une lecture de Dichterliebe*, par **Henri Pousseur** • *Lettres d'amour*, de **Robert et Clara Schumann** • *Clara Schumann ou l'œuvre et l'amour d'une femme de Brigitte François-Sappey*

... d'écouter en suivant la partition :  
*Sonate pour basson et violoncelle en si bémol majeur* de **Wolfgang Amadeus Mozart** par **Sergio Azzolini** (basson) et **Christophe Coin** (violoncelle), concert enregistré à la Cité de la musique en 2004 • *Trois Romances pour hautbois et piano op. 94* de **Robert Schumann** par **András Schiff** (piano) et **Heinz Holliger** (hautbois), concert enregistré à la Cité de la musique en 2004